

**LA FABRIQUE D'UNE SOCIOLOGIE DE L'INTÉRIEUR :  
REGARD ETHNOMÉTHODOLOGIQUE SUR UN PARCOURS  
D'APPRENTISSAGE, DE RECHERCHE ET D'ACTION**

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université Paris 8

Présentée et soutenue publiquement le 17 juin 2017 par

**Martine BODINEAU**

Discipline : sciences de l'éducation

70<sup>e</sup> section du Conseil National des Universités

**JURY**

<b>JAMAR David</b> Professeur en sociologie, anthropologie Université de Mons, Belgique	Rapporteur
<b>PARIAT Marcel</b> Professeur émérite en sciences de l'éducation, 70 <sup>e</sup> section Université de Créteil	Rapporteur
<b>KILBORNE Yann</b> Maître de conférences en SIC, 71 <sup>e</sup> section Université Bordeaux Montaigne	Examineur
<b>LE GRAND Jean-Louis</b> Professeur en sciences de l'éducation, 70 <sup>e</sup> section Université Paris 8	Directeur
<b>NICOLAS LE-STRAT Pascal</b> Professeur en sciences de l'éducation, 70 <sup>e</sup> section Université Paris 8	Examineur
<b>QUETTIER Pierre</b> Maître de conférences – HDR en SIC, 71 <sup>e</sup> section Université Paris 8	Codirecteur



*A toutes les personnes  
qui m'ont accompagnée durant  
ce long et passionnant chemin.  
A celles d'ici et de l'autre rive.*

Nos quartiers sont sensibles  
et demandent toute notre attention.

Alors pourquoi ces détours pour parler  
de la culture des autres ?

Culture émergente. Musique actuelle.

Art de la rue. Poésie urbaine...

*Culture d'en bas pour France d'en bas...*

Notre *culture*, c'est aussi de LA CULTURE !

Apprenez l'indien et nous, nous sortirons peut-être  
de nos réserves, de nos préjugés.

**Hocine Ben**, « Les cinq Bancs »,

*Parole donnée,*

Programme de la saison 2010-2011 du TGP

(Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis)

## « Ombres portées »



*Autoportraits photographiques et sélection de textes par Henri Bokilo Boursier*



## Remerciements

---

Je remercie les enseignants du DESS « Ethnométhodologie et informatique » de l'Université de Paris 8. Leur ouverture d'esprit, leur bienveillance et l'intelligence du dispositif de formation qu'ils ont porté pendant de nombreuses années, ont été déterminantes dans l'orientation de ma trajectoire.

J'adresse des remerciements particuliers à Jean-François Dégremont pour ses encouragements discrets, qui ont apportés les premières pierres du chemin, pour son attention et pour sa présence chaleureuse à l'approche de la ligne d'arrivée.

Je remercie les enseignants-chercheurs du Laboratoire Experice et du Master « Sciences de l'éducation » qui m'ont accompagnée au cours des deux années de mes fonctions d'ATER.

Je remercie mes directeurs de thèse :

Pierre Quettier, soutien indéfectible de toutes mes initiatives, des plus raisonnables aux plus « expérimentales », qui a su patiemment accompagner jusqu'à son terme le sinueux cheminement de ma recherche, posant quelques solides balises aux endroits et moments opportuns.

Patrice Ville, infatigable arpenteur des terres de l'intervention socianalytique, qui m'a initiée à sa pratique et m'a permis de partager sa passion et son immense expérience.

Jean-Louis Le Grand, guide chevronné et compagnon du quotidien de la vie universitaire pendant deux années, à qui je dois d'avoir pu m'engager dans l'expérience des ateliers-laboratoires de recherche-action-création, dans le cadre du dispositif Idefi-CréaTIC de l'Université de Paris 8.

Je remercie également les amis doctorants, les nombreux étudiants qui ont contribué à la réalisation des enquêtes et des ateliers-laboratoires, Eric Plaine, précieux co-animateur des ateliers, et toutes les personnes qui ont collaboré à ces expériences.

Christine Bellavoine, sociologue, qui m'a épaulée durant mon stage à Saint-Denis.

Les compagnons de la Plaine Saint-Denis, terrain d'aventure de ces dernières années.

Les compagnons, habitants, militants et artistes du quartier Basilique de Saint-Denis ; ainsi que ceux des « Fabriques de sociologie », dont mon co-équipier, sans qui la thèse n'aurait pas trouvé son véritable objet. Un remerciement spécial à Henri Bokilo, faiseur d'images et de décadrages.

Merci à mes correcteurs, et aux amies d'Ardèche qui m'ont accueillie pour une retraite d'écriture.

Un grand merci à mes proches, qui ont partagé de bonne grâce les aléas de l'élaboration de la thèse et qui partagent, de meilleure grâce encore, ma satisfaction de la voir aboutir.

Merci, malgré tout, aux jeunes gens vivant devant ma porte et sous mes fenêtres, dont la présence turbulente m'exaspère bien souvent, mais qui apportent à la sociologue de banlieue de bonnes raisons de chercher et d'agir.



# Sommaire

---

<b>Remerciements</b> .....	<b>7</b>
<b>Sommaire</b> .....	<b>9</b>
<b>Résumé</b> .....	<b>11</b>
<b>Abstract</b> .....	<b>12</b>
<b>Introduction générale</b> .....	<b>14</b>
<b>Partie I : La présentation des travaux et du parcours de recherche</b> .....	<b>22</b>
Chapitre I : La présentation des travaux.....	23
Chapitre II : La présentation du parcours de recherche.....	30
<b>Partie II : La modélisation du retournement de sens</b> .....	<b>50</b>
Chapitre I : Les théories du « retournement de sens » .....	51
Chapitre II : Un modèle de méta analyse des résultats d'enquête.....	92
<b>Partie III : L'entrée en formation : éléments biographiques (2003-2004)</b> .....	<b>112</b>
Chapitre I : Biographie .....	113
Chapitre II : La reprise d'études, un projet de reconversion .....	130
Chapitre III : L'entrée en formation .....	153
<b>Partie IV : Les premiers pas (2004-2007)</b> .....	<b>162</b>
Chapitre I : L'enquête sur le thème de la propreté (2004-05) .....	163
Chapitre II : L'élaboration du schéma de synthèse de l'enquête (Etape 1 - 2005).....	184
Chapitre III : L'étude des résultats de l'enquête (Etape 2 - 2005) .....	214
Chapitre IV : L'analyse théorique des travaux de l'Etape 2 .....	250
Chapitre V : Les effets des premiers apprentissages .....	280
Chapitre VI : Une découverte inattendue (Etape 3 - 2006) .....	292
<b>Partie V : L'élaboration d'un modèle théorique (2007 - 2012)</b> .....	<b>348</b>
Chapitre I : L'engagement dans une recherche théorique (Etape 4 - 2007) .....	349
Chapitre II : L'enquête sur le thème du petit commerce (Etape 5 - 2008) .....	380
Chapitre III : Une étape de recherche intermédiaire (Etape 6.0 – 2009).....	412
Chapitre IV : L'enquête sur le thème des relations de voisinage (2009-10).....	424
Chapitre V : La théorisation du Modèle méta : (Etape 6&7 – 2010-12).....	456

<b>Partie VI : La construction d'une « sociologie de l'intérieur » (2010- 2017) .....</b>	<b>492</b>
Chapitre I : Des initiatives de quartier aux <i>Fabriques de sociologie</i> (2010-2013) .....	493
Chapitre II : La recherche pour l'action (2013-2017) .....	526
<b>Conclusion .....</b>	<b>556</b>
<b>Partie VII : Lexique ethnométhodologique.....</b>	<b>560</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>604</b>
<b>Table des figures .....</b>	<b>616</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>618</b>

## Résumé

---

### **La Fabrique d'une sociologie de l'intérieur : regard ethnométhodologique sur un parcours d'apprentissage, de recherche et d'action.**

La thèse porte sur les procédés de changement de cadre d'interprétation envisagés en tant qu'outils d'analyse sociologique et de formation. Les travaux sont fondés sur les théories ethnométhodologiques de l'action sociale et de la construction du sens commun ; les théories de l'intervention socianalytique ; et la théorie des types logiques (théorie des sciences de l'information et de la communication, issue de la logique mathématique). Ces disciplines visent à produire des connaissances sur le savoir de « *sens commun* », savoir tacite (non formulable) qui ne peut émerger qu'au moyen de dispositifs capables de perturber les cadres usuels d'interprétation.

La thèse soutenue par le chercheur est que : 1) l'exercice du « retournement de sens » et la démarche de « distanciation réflexive » qu'il impose sont d'une grande pertinence pédagogique pour former des chercheurs et des praticiens, aptes à la mise en œuvre de démarches collaboratives, et pour former les acteurs sociaux à l'exercice de leur pouvoir de réflexion et d'action ; 2) dans des contextes sociaux complexes, comme ceux de certains quartiers des « banlieues », des dispositifs de formation-action-recherche incluant cette diversité d'acteurs, sont pertinents pour développer une « sociologie de l'intérieur » susceptible de déconstruire les cadres d'interprétation qui orientent l'appréhension des réalités sociales, et de promouvoir « l'auto-construction » d'une socialisation locale.

L'auteur a élaboré un Modèle de « retournement de sens », visant à « problématiser » le sens tacite du langage courant. Le sujet est traité au travers de l'analyse du parcours de recherche et d'expérimentation réalisé par le chercheur.

## Abstract

---

### **The Factory of a sociology from within: ethnométhodological consideration on a course of apprenticeship, research and action.**

The thesis concerns the processes for an interpretation frame switch seen as tools for sociological analysis and training. The works are based on the ethnomethodological theories of the social action and common sense making ; the theories of the socianalytic intervention ; and the theory of logical types (a theory of the information and communication sciences, stemming from formal logic). These disciplines aim at researching "common sense" knowledge and tacit knowledge (unformulated) which can emerge only by means of social settings disrupting the usual frames of interpretation.

The thesis defended by the author is that: 1) the exercise of the « sense switch » and the practice of prevading " reflexive distanciation " are of big educational relevance to train researchers and practitioners which will in turn be able to implement collaborative work initiatives, and also to train social actors empowered with a capacity for reflexive action; 2) in complex social contexts, as in certain suburban areas, trainings-actions-reasearches settings - including a diversity of actors - are relevant to develop a " sociology from within " allowing to deconstruct the frames of interpretation which underly understandings of the social realities, and to promote a " self-construction " of local socialization.

The author developed a Model of « sense switch », aiming at putting at works the tacit meanings of everyday language. The subject is treated through the analysis of the course of researches and life experimentations realized by the researcher.



**Combien d'idées perdues faute d'avoir été reçues comme telles ? Les idées ne se fabriquent pas, il faut les faire éclore à partir d'une mise en disponibilité de la pensée.  
Myriam Suchet – INDISCIPLINE ! – 2016, édition NotaBene**

## Introduction générale

---

La thèse témoigne d'une recherche incarnée dans le parcours d'une personne engagée dans la vie sociale d'un quartier d'une ville de la banlieue parisienne. Ce parcours est constitué de recherches de terrain, elles-mêmes composées d'enquêtes socialanalytiques et d'expérimentations sociales élaborées dans le cadre d'activités associatives ; de recherches portant sur les résultats des enquêtes, visant à établir les procédures de sens mises en œuvre dans la production de ces résultats ; de travaux conceptuels permettant de fonder en théorie les découvertes réalisées au cours des différentes étapes de construction d'un modèle de « retournement de sens », nommé *Modèle méta* ; et enfin d'expériences de formation-action-recherche impliquant des étudiants, des acteurs associatifs et des artistes.

La recherche est articulée autour de trois problématiques :

- La problématique de l'intervention sociale, à laquelle se trouve confrontée la militante associative, en recherche de moyens d'action permettant d'intervenir de manière opérante dans un environnement social complexe, et permettant de prendre en compte le savoir et la capacité d'action des acteurs sociaux.
- La problématique de l'analyse sociologique : à quel statut de « réalité » et de « vérité » les descriptions sociologiques peuvent-elles prétendre, en regard de l'expérience vécue par les participants des situations étudiées, et en regard des significations que ceux-ci leur attribuent ?
- La problématique théorique du savoir de *sens commun* et de la compréhension commune des expressions du langage courant.

La recherche trouve son origine dans la problématique de l'action et de la vie quotidienne. Elle s'en éloigne ensuite, en abordant des notions théoriques éminemment complexes et abstraites, pour mieux y « retourner ». Le *Modèle* de « retournement de sens » issu des travaux exige en effet de s'écarter considérablement de la perception de *sens commun*, mais il constitue néanmoins un outil destiné à l'action.

Il permet de dissocier les significations telles qu'elles apparaissent dans le contexte du discours formulé par les acteurs – discours *portant sur* les activités dans

lesquelles ils sont engagés – et les significations telles qu’elles apparaissent dans le contexte concret de l’accomplissement de ces activités. C’est dans ce contexte qu’il est possible de saisir les « raisons d’agir » des acteurs et d’intervenir sur les conditions matérielles déterminant leurs « manières d’agir ».

Le parcours réalisé par la chercheuse, au travers de ses expériences relatives à ces problématiques, est un parcours d’apprentissage de la recherche par l’action et pour l’action. L’apprentissage des concepts théoriques a lui même consisté en un travail *pratique*, visant à analyser la nature des découvertes réalisées et la manière dont ces découvertes ont été effectuées. Ce parcours aura donc formé une ethnométhodologue, contribuant à la production de connaissances sur le savoir de *sens commun*. Il aura également formé une praticienne de la recherche-intervention, dont l’objectif est de produire des connaissances dans des situations de recherche collectives, afin de permettre aux acteurs sociaux de s’approprier ces connaissances et de développer leurs capacités de compréhension et d’action.

La chercheuse considère que l’exemple de son parcours d’apprentissage apporte des réponses à une problématique, sous-jacente aux trois premières, celle des connaissances et capacités que les intervenants professionnels ou militants doivent acquérir, pour agir de manière opérationnelle, non plus en lieu et place des acteurs sociaux mais avec eux. Il s’agit donc d’envisager la recherche à la fois, et indissociablement, en tant que moyen de production de connaissances, moyen d’intervention sociale et moyen de formation des professionnels, des militants et des acteurs sociaux eux-mêmes.

° La problématique centrale de l’intervention sociale

Malgré l’appel à la « participation » des citoyens et les encouragements prononcés en faveur du développement de leur pouvoir d’agir, le savoir des acteurs sociaux et leur capacité à intervenir dans les affaires qui les concernent, apparaissent le plus souvent comme illégitimes. Leur savoir entre en concurrence avec le savoir des intervenants professionnels, dont les missions recouvrent des pans de plus en plus larges de la vie sociale (médiation, aide à la « parentalité », animation des quartiers, coordination de la vie associative, etc.). Leur pouvoir d’agir entre également en concurrence avec celui des dirigeants des mouvements et instances politiques.

Les citoyens eux-mêmes se considèrent volontiers impuissants et illégitimes, réclamant l'intervention des professionnels « compétents » pour régler les difficultés qu'ils rencontrent. Les mouvements revendicatifs font fréquemment appel à « plus de moyens » et « plus d'interventions ». Les réunions publiques de « concertation » placent les participants en position de faire part de leurs doléances, plus souvent qu'en situation de réflexion et d'élaboration de moyens collectifs d'action.

Le mouvement associatif, financé par le biais de « projets » répondant aux critères définis par diverses instances publiques, est amené à intervenir selon les mêmes modalités que les professionnels. Dans les lieux où les municipalités mènent des politiques actives en matière d'action sociale et culturelle, les services municipaux font appel à la collaboration des associations pour mener à bien les projets qu'ils élaborent, celles-ci devenant alors leurs « partenaires ». Par ailleurs, il arrive trop souvent que les responsables des associations se laissent séduire par le fait d'appartenir au cercle d'une « petite notabilité locale ». Pour toutes ces raisons, les associations s'éloignent de leur mission traditionnelle, consistant à organiser des citoyens désireux de défendre leurs intérêts ou d'agir dans leur environnement social.

Les points de vue sur les situations sociales locales, construits de cette façon par les différents intervenants, s'éloignent très largement du vécu quotidien des personnes impliquées dans ces situations. Les moyens d'action, élaborés sur la base d'objectifs imprécis et abstraits, ont peu de chance de répondre aux besoins véritables et d'apporter une quelconque amélioration de la situation concernée. Par ailleurs, ces actions n'étant pas suffisamment inscrites dans le tissu social local, elles ne parviennent pas à poser les bases d'une construction qui puisse s'inscrire dans la durée. Lorsqu'elles s'achèvent, la situation retrouve le plus souvent son état d'origine.

Comment, dans ce contexte, déjouer les « pièges » de la délégation du savoir et du pouvoir d'action ? Quelle position les militants associatifs doivent-ils adopter pour éviter de reproduire les modes d'intervention qu'ils condamnent ? De quels outils doivent-ils disposer pour analyser les situations sociales dans lesquels ils sont impliqués, pour définir les objectifs de leurs actions et en concevoir les modalités ? Quelle relation entretenir avec les acteurs institutionnels : collaborer, contester, s'abstenir de toute relation ?

° La problématique de la description sociologique

Pour les sociologues, la question de leur point de vue sur la « réalité » d'une situation, se pose également en termes de proximité ou de distance par rapport au point de vue des personnes concernées. Leur conception de leur métier, et les attentes les concernant, les incitent à fournir des descriptions qui apportent « quelque chose de plus » que les descriptions fournies par les acteurs sociaux eux-mêmes. Mais s'ils doivent fournir leurs propres interprétations, fondées sur des principes explicatifs différents de ceux qui ont cours dans le cadre de la vie courante, quels critères pourront-ils retenir pour évaluer la validité de leurs conclusions. Si au contraire, ils s'attachent à rendre compte des interprétations et significations exprimées par les acteurs, qu'apporteront-ils « de plus » que ce qui est déjà connu ?

° La problématique de la spécificité du sens commun

L'ethnométhodologie considère les acteurs sociaux comme socialement compétents. Il en font la preuve en permanence, par le simple fait de mener leurs affaires quotidiennes de manière coordonnée, de comprendre les actions et paroles des autres, de faire comprendre les leurs et de savoir comment se comporter dans l'immense diversité des situations qu'ils rencontrent. Cependant, au premier abord, les propositions majeures de l'ethnométhodologie à propos des caractéristiques du *sens commun* semblent contradictoires. Selon celles-ci, la construction du *sens commun* est une activité permanente des acteurs sociaux mais ce « travail » consiste également à « occulter les procédures de création de sens », les significations étant établies de manière tacite.

Par quels mécanismes les acteurs sociaux parviennent-ils à construire, connaître, utiliser en permanence la ressource constituée par le *langage* et le *sens commun*, tout en ignorant la manière dont les significations sont construites ? Comment les chercheurs peuvent-ils accéder aux procédures de création de sens que les acteurs eux-mêmes ignorent ?

**L'enjeu de la « déconstruction » du *sens commun***

Les travaux sont fondés sur la théorie ethnométhodologique développée par Harold Garfinkel, ainsi que la théorie des types logiques, appartenant au domaine de la logique mathématique et transposée dans le domaine des sciences humaines par

Gregory Bateson et les chercheurs de l'École de Palo Alto. Les théories de l'intervention socianalytique sont également mobilisées au sein du « terrain » de la recherche, formé par les résultats des enquêtes.

Le *Modèle méta* issu de ces travaux permet de révéler les significations implicites des expressions du langage courant, ainsi que la construction du sens, c'est-à-dire la nature de la relation existant entre les « choses » et leur sens. Les travaux montrent l'enjeu que représente cette déconstruction du *sens commun*, relativement aux différentes problématiques énoncées précédemment :

**La construction du sens et du langage communs** repose sur la « confusion » qui s'opère entre la « chose », désignée par un mot, et le « sens » (de la « chose ») exprimé par ce mot. Cette « confusion » ne constitue pas un défaut mais une caractéristique du *sens commun*. Les propriétés *indexicales* du langage et des phénomènes de sens unissent, dans une relation *réflexive* et de manière indissociable, les « choses » et le contexte qui leur donne sens. Cette propriété intrinsèque a pour conséquence de faire apparaître les objets et les actions comme des « objets tels qu'ils sont » et comme des « faits de nature », dissimulant ainsi la construction sociale par laquelle une signification particulière a été attribuée à ces objets et actions.

Ce phénomène interdit toute possibilité de mettre en doute les significations socialement et tacitement partagées, et toute possibilité d'accéder à un « cadre d'interprétation » différent. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de faire appel à des procédés de « retournement de sens », permettant de déconstruire les mécanismes du *sens commun*. Le *Modèle méta* remplit cette fonction. Il permet, d'une part, de « problématiser » le sens implicite des expressions du langage courant et, d'autre part, de différencier les *niveaux logiques* correspondant respectivement : aux objets et actions désignés par le langage courant ; et aux significations attribuées à ces objets et actions.

**Les descriptions fournies par les analyses sociologiques** sont fondées sur la compréhension commune du langage courant. Par conséquent, sauf à inventer la « réalité » sociale, sur la base de théories étrangères au *sens commun*, les sociologues ne peuvent prétendre décrire une autre « réalité » que la « réalité de *sens commun* ». C'est-à-dire une « réalité » socialement construite, formée par les significations que

les acteurs attribuent aux « choses » et aux situations. Dans cette perspective, le critère de validité de ces descriptions repose sur leur capacité à rendre compte des significations de *sens commun* et sur leur capacité à *faire sens* pour les acteurs eux-mêmes. Sur ce plan, les travaux montrent que la démarche socianalytique, en se tenant au plus près des descriptions fournies par les acteurs et au plus près de leur vocabulaire, parvient à atteindre l'objectif de révéler le sens implicite que ceux-ci attribuent à leur situation.

Pour décrire la manière dont les acteurs établissent le sens, il est nécessaire de s'extraire des significations usuelles des expressions du langage courant. Les travaux ainsi produits ne constituent plus des descriptions de *sens commun* mais des descriptions *portant sur le sens commun*. Celles-ci se situent donc à un *niveau logique* supérieur, par rapport aux premières, et appartiennent à un autre « ordre de réalité ». Elles appartiennent au *monde du raisonnement scientifique*, qui ne peut être tenu pour équivalent du *monde du sens commun*.

**Les perspectives d'action** : pour que des possibilités de changement existent, il est nécessaire que les significations apparaissent comme les « produits » d'une construction sociale, et non plus comme étant « attachées » aux « choses » auxquelles elles ont été attribuées. Il devient alors possible de concevoir qu'une même « chose » puisse recevoir différentes significations et qu'une construction nouvelle puisse remplacer la précédente.

Par ailleurs, le fait d'opérer une distinction – tel que le propose le *Modèle méta* – entre les significations accordées aux actions, dans le contexte de leur accomplissement, et les significations exprimées dans le contexte d'un « discours », permet de déconstruire les raisonnements communs relatifs aux « raisons d'agir » des acteurs, envisagés le plus souvent en termes de jugements de valeur. Le changement de « cadre d'interprétation » ainsi réalisé permet de les envisager sous l'angle des « buts pratiques » poursuivis par les acteurs, dans le cadre de leurs affaires quotidiennes. Les moyens d'intervention permettant de modifier les « comportements » reposent alors sur la modification des conditions pratiques de la réalisation des actions.

Le *Modèle méta* constitue un outil d'analyse sociologique pertinent à l'usage des chercheurs. Cependant, les interprétations auxquelles le *Modèle* permet d'aboutir

sont trop éloignées du raisonnement courant pour que l'on puisse espérer les transmettre au travers d'un compte-rendu de recherche. Il est en effet nécessaire que les acteurs concernés par une situation problématique puissent, eux-mêmes, participer au processus de changement de « cadre d'interprétation », afin de se réapproprier le sens implicite qu'ils lui attribuent et de procéder à une nouvelle interprétation collective.

**Le mode d'intervention des praticiens de l'action sociale.** Les acteurs sociaux sont seuls détenteurs du savoir concernant leurs expériences et leurs conditions de vie. Pour que les intervenants acceptent d'abandonner leur propre savoir au profit de celui des acteurs, il est nécessaire qu'ils disposent de savoirs et de compétences spécifiques, à l'image des praticiens de l'intervention socianalytique. Leur compétence repose en effet sur la capacité à mettre en œuvre des dispositifs collectifs, au sein desquels les participants sont placés en situation de recherche et élaborent eux-mêmes les moyens d'action susceptibles de modifier la situation qui les concerne.

S'appuyant sur ces expériences des dispositifs de formation-action-recherche, la chercheuse soutient que de tels dispositifs, basé sur l'apprentissage du « retournement de sens » et des pratiques de « distanciation réflexive » sont pertinents pour former des chercheurs et des praticiens, aptes à la mise en œuvre de démarches collaboratives, et pour former les acteurs sociaux eux-mêmes, à la maîtrise et l'exercice de leur pouvoir de réflexion et d'action.

\* \* \*

Les travaux sont présentés aux travers du récit et de l'analyse du parcours réalisé par la chercheuse. Ce récit donne à voir le cheminement d'une double construction. La construction d'une chercheuse, au gré des étapes de ses travaux d'élaboration théorique, et la construction intellectuelle d'une personne impliquée dans la vie sociale, œuvrant au développement d'une « sociologie de l'intérieur ».

La thèse comprend sept parties organisées selon un déroulement chronologique.

Après la présentation du parcours de recherche, la seconde partie expose la théorie ethnométhodologique, la théorie des types logiques et le *Modèle méta* élaboré au cours de la recherche. La troisième partie présente un récit autobiographique,

exposant en particulier les circonstances de la reprise d'études de la chercheuse, suivi d'un « exercice réflexif » portant sur le récit lui-même.

Les quatrième et cinquième parties décrivent les deux grandes périodes du cheminement de la recherche :

- la période des « premiers pas », au cours de laquelle la première expérience d'enquête a été réalisée, ainsi que les travaux (Étapes 1 à 3) permettant d'effectuer les découvertes « inattendues » qui formeront, par la suite, le principal objet des recherches théoriques ;
- La période de l'engagement dans l'élaboration d'un modèle théorique, au cours de laquelle deux autres enquêtes ont été réalisées, ainsi qu'une succession d'étapes de recherche (Étapes 4 à 7) permettant progressivement de fonder les travaux en théorie et d'achever l'élaboration du *Modèle méta*.

Le récit de chaque étape de travail est introduit par un rappel de l'avancée de la recherche et par la présentation détaillée de la teneur et des conclusions de l'étape en cours. Cette introduction vise à réduire la difficulté que comporte le récit du cheminement de la recherche. En effet, ce récit rapporte, d'une part, les avancées réalisées à chaque étape et, d'autre part, l'analyse des raisonnements ayant abouti aux résultats obtenus. Les travaux effectués au cours d'une des étapes, ne peuvent être décrits qu'en ayant recours aux analyses réalisées plus tard. La « superposition » chronologique ainsi produite s'ajoute à la complexité des raisonnements développés.

La sixième partie est consacrée à la description des expériences conjuguant recherche et initiatives associatives, incitant la chercheuse à reconsidérer son point de vue sur ces différentes activités. Le domaine de la recherche, d'abord limité aux activités d'enquête et d'élaboration théorique, a été redéfini, intégrant les expériences associatives en tant que pratiques de recherche intervention. Le dernier chapitre expose les perspectives d'une recherche envisagée en tant que « condition de l'engagement social ».

La dernière et septième partie présente, en appendice, un lexique des concepts ethnométhodologiques auquel on pourra se reporter, au besoin, pour approfondir les notions théoriques abordées dans la thèse.





**La découverte de la manière tout à fait imprévisible dont les gens interagissent, c'est de là que naissent la comédie et la tragédie, de là que surgit tout ce qui fait de nous des êtres humains.  
Ken Loach - cinéaste, Défier le discours des puissants, juin 2014**

PARTIE I :  
LA PRESENTATION DES TRAVAUX ET  
DU PARCOURS DE RECHERCHE

---

## Chapitre I : La présentation des travaux

---

### I.A.1. Les théories de la construction du *sens commun*

La recherche est fondée sur une des propositions centrales de l'ethnométhodologie, celle de la construction permanente du *sens commun* par les acteurs sociaux et l'occultation, par ceux-ci, des procédures par lesquelles le sens est construit.

Dans le champ de l'Analyse institutionnelle, cette notion d'occultation du sens est exprimée par le concept de « naturalisation des formes sociales ». Les constructions qui fondent les structures sociales et le sens que les membres d'une société leur attribuent sont intégrées à la culture des acteurs, au point que les fondements de cette construction sont occultés. Ils leur apparaissent comme des « faits de nature, intangibles et intemporels [Ville, 2001, p. 11]<sup>1</sup>.

Dans le cadre de la théorie des types logiques, la notion d'occultation du sens est exprimée par la confusion que le *sens commun* opère entre le « réel » et la « définition du réel », la définition convenue étant de ce fait « chosifiée » :

Notre expérience du monde repose sur l'ordonnancement des objets de perception selon des classes. Ces classes sont des constructions de l'esprit et appartiennent donc à un ordre de réalité tout à fait autre que celui des objets eux-mêmes. Les classes ne sont pas formées seulement d'après les propriétés physiques des objets mais surtout d'après le sens et la valeur qu'elles ont pour nous. [...] L'appartenance de classe d'un objet s'appelle sa « réalité » [...] [Watzlawick *et al.*, 1975, p. 120].

Les procédés de « retournement de sens » fondés sur cette théorie visent à distinguer le niveau logique – ou « ordre de réalité » – auquel appartient la « chose », d'une part, et la « définition de la chose », d'autre part. Cette distinction a pour objectif de réaliser un changement du « cadre d'interprétation » d'une situation donnée.

---

<sup>1</sup> « [...] la naturalisation des institutions [...] nous fait lire les formes sociales comme des éléments intangibles, ayant toujours existé sous leur forme actuelle, et que nous devrions religieusement respecter sous prétexte qu'elles se présentent comme intemporelles, ayant déjà fait leurs preuves ». (Patrice Ville attribue cette définition à Georges Lapassade).

Le *Modèle méta* élaboré dans le cadre de la recherche conjugue ces théories. Les niveaux logiques qu'il s'agit de distinguer concernent les différents « registres de sens » des expressions du langage courant.

Selon la théorie ethnométhodologique, le caractère *indexical* des expressions du langage courant et des phénomènes de sens se définit par le fait que le sens est spécifié par le contexte dans lequel les expressions sont formulées, les objets sont situés, et les actions sont accomplies. Oubliant cette construction, le *sens commun* considère les significations comme des attributs des mots, des objets, des personnes et des actions<sup>2</sup>.

Comme le montreront les travaux, les expressions du langage courant sont considérées comme désignant des « choses », alors qu'elles désignent la « définition des choses », c'est-à-dire leur signification. Cette conception commune du sens réalise une « confusion », une superposition, de deux niveaux logiques différents : le niveau relatif aux objets et actions (niveau 1) ; et le niveau relatif aux valeurs, jugements, significations, qui leur sont attribués (niveau 2).

Le recours à la théorie des types logiques permet donc d'identifier ces deux niveaux, et de reconsidérer le sens des expressions qui se rattachent à chacun d'eux, chacun formant un contexte déterminant le sens de manière spécifique. Il s'agit également de considérer que, dans les circonstances de la réalisation d'enquêtes, les propos recueillis sont des descriptions *portant sur* la situation considérée. Les récits se situent donc à un niveau logique supérieur, par rapport à la situation décrite. On verra (cf. p.87) que les expressions du langage courant, qui forment ce récit, décrivent le sens attribué à cette situation et non la situation « telle qu'elle est ».

---

<sup>2</sup> Les acteurs sociaux ne sont pas « intéressés » par la manière dont ils produisent et saisissent le sens de ce « qui est dit ou fait ». Ce manque d'intérêt repose sur le fait que la compréhension commune passe par la mise en œuvre de méthodes intersubjectivement validées : « *Le membre, dans un contexte ordinaire de la vie courante, n'explicite pas ce qu'il dit ou ce qu'il fait plus qu'il n'est nécessaire pour les circonstances locales et pratiques dans lesquelles il se trouve placé. La connaissance explicite n'est pas la forme de connaissance dont il a besoin, ce dont il ne faut pas conclure qu'il n'est pas en mesure de le faire jusqu'à certain point, ou qu'il n'a pas recours à elle dans d'autres contextes. Mais les explications auxquelles il a alors recours restent partielles et fragmentées, car essentiellement motivées par les raisons pratiques de l'action* ». [Conein, 1986, p. 109-110]. Voir le Lexique ethnométhodologique : « La connaissance de *sens commun* » (Partie VII, p. 572).

---

### I.A.2. Le « retournement de sens » et la problématique du changement

Comme le montrent les travaux de Grégory Bateson et des chercheurs de « l'École de Palo Alto », relatifs à la problématique de la « permanence et du changement » (cf. p. 53), la théorie des types logiques permet d'élaborer des procédés visant à dégager des perspectives de changement, en modifiant le cadre usuel d'interprétation des situations.

A côté du cadre « naturel » d'interprétation d'une situation donnée, formé par les jugements de valeur attribués aux actions et à leurs auteurs (identifiés ou supposés), apparaît un autre cadre formé par les circonstances pratiques du déroulement effectif de ces actions. Selon les principes de cette théorie, le cadre de la vie pratique se situe au degré 1 de la hiérarchie des niveaux logiques, et le cadre formé par les interprétations *portant sur* le premier, se situe au degré 2.

La « confusion de sens », que le *sens commun* réalise entre la « chose » et son sens, est en effet à l'origine des mécanismes d'interprétation qui interviennent dans la détermination des « causes » d'un « problème ». Il s'agit d'un raisonnement « à rebours » qui, partant du constat du résultat d'une action, envisage l'accomplissement cette action et les intentions de son auteur supposé. La question qui se pose alors est celle de savoir pour quelle raison cette personne a fait cela [Becker, 1985, p. 210].

Cette question est sans réponse, dans la mesure où personne n'accomplit l'action ainsi définie. Ce raisonnement est construit sur la base des significations accordées à l'*acte* accompli, et non à partir du sens que l'acteur accorde à son *action*, dans le contexte concret de son accomplissement [Schütz, 2010-b, p. 69]. Dans ce contexte, l'acteur « fait ce qu'il fait » pour des raisons pratiques qu'il s'agit de découvrir, et qui ont généralement peu à voir avec celles que lui prêtent les raisonnements décrits.

Pour obtenir que les gens agissent d'une autre manière qu'ils le font, il est vain de chercher à les inciter ou à les contraindre à modifier leur conduite. Il convient de modifier les éléments qui, dans les circonstances de la vie pratique, justifient leur

manière d'agir. Le « retournement des sens » appliqué aux situations étudiées, au cours des trois enquêtes formant l'objet de la recherche, en fourniront des exemples<sup>3</sup>

### I.A.3. Les procédés de perturbation du sens

Les mécanismes de raisonnement, évoqués ci-dessus, sont constitutifs du *sens commun* et, dans les circonstances de la vie courante comme dans celles de la recherche scientifique, ils sont indécélables. La construction du sens étant spécifique à chaque situation particulière, ou plus exactement, le résultat de « l'imbrication » des niveaux logiques relatifs au sens se présentant de manière spécifique dans chaque situation, les opérations permettant de les « déconstruire » doivent être renouvelées à chaque occasion.

Par ailleurs, le changement de cadre d'interprétation qui consiste à passer d'un niveau logique au niveau logique supérieur constitue un « saut logique ». Il s'agit véritablement de rompre avec les cadres conceptuels usuels qui fondent la « vision du monde » des individus. Cela explique que ces « ruptures » ne puissent se produire que dans des circonstances fortuites, ou par le recours à des procédés spécifiques capables de « perturber » l'appréhension usuelle des significations.

Les chercheurs de l'Ecole de Palo Alto, qui ont mis en application la théorie des types logiques dans le domaine de la psychothérapie [Bateson, 1977, 1980, Watzlawick, 1975], ont centré leurs travaux sur l'expérimentation de multiples procédés de perturbation du mode de fonctionnement habituel de leurs patients :

Les mystiques se sont toujours fiés à certains exercices et à certaines techniques mentales pour se libérer de l'illusion de la prétendue réalité. Ainsi les bouddhistes Zen, par exemple, pratiquent-ils le *koan*, un exercice mental qui, par sa nature absurde et paradoxale, bloque la faculté de compréhension rationnelle et empêche donc son intervention. Ce qui pénètre alors notre esprit, c'est la conscience du fait que notre image du monde n'est qu'*une image* de la réalité et non la *réalité elle-même*. À vrai dire, nous avons tout lieu de penser que cette prétendue expérience mystique se produit quand, pour une raison

---

<sup>3</sup> Ces analyses sont présentées dans la Partie V de la thèse (p. 375 et p. 416) pour le sujet de « la propreté » ; (p. 394 et p. 405) pour celui du « petit commerce » ; et dans la Partie VI (p.526), pour celui des « relations de voisinages »).

quelconque, nous réussissons à quitter l'espace courbe auto-réfléchissant de notre image du monde pour parvenir à la saisir « de l'extérieur » et donc dans sa relativité. Ceux qui ont vécu cette expérience savent qu'on n'éprouve pas à ce moment-là l'horreur de voir la réalité se défaire et se dissoudre, mais, bien au contraire, un sentiment de libération et d'extrême sécurité existentielle [Watzlawick, 1980, p. 103].

Les interventions socianalytiques s'appuient sur le principe de « dérangement » [Gilon et Ville, 2014, p. 105]. La perturbation provoquée par la présence des intervenants et par les dispositifs qu'ils installent, génère des manifestations qui révèlent le mode de construction des « formes sociales ».

Le concept ethnométhodologique de *breaching* fait référence aux procédés expérimentaux de « perturbation du sens », auxquels Harold Garfinkel avait recours pour faire surgir la manière dont le sens est construit [Garfinkel, 2007, p. 97-147]<sup>4</sup>. Ces procédés visent à réaliser l'objectif des recherches ethnométhodologiques, c'est-à-dire dépasser la posture naturelle de *membre*, « sortir » des cadres conceptuels culturellement établis, afin de rendre problématique les significations que les *membres* prennent pour *allant de soi*<sup>5</sup>. L'exposé des étapes de l'élaboration du *Modèle méta* fait état des multiples procédés de « perturbation du sens » qui ont été mis en œuvre pour y parvenir, et montre la difficulté que représente le « saut logique » qu'exige ce changement de posture.

#### **1.A.4. Les procédés méta descriptifs**

Un des procédés auxquels les ethnométhodologues ont recours pour s'« extraire » du *sens commun* consiste à réaliser un travail « méta descriptif », portant sur les analyses qu'ils ont produites au moyen d'une des méthodes d'investigation sociologique de leur choix (parmi les méthodes qualitatives permettant de rester au plus près des descriptions sociologiques des acteurs sociaux).

---

<sup>4</sup> Voir également [Barthélémy, Quéré, 2007, p. 28], et la présentation du concept de *breaching* (Lexique - Partie VII, p. 591).

<sup>5</sup> Voir la présentation des concepts de membre et d'allant de soi (Lexique - Partie VII, p. 595).

Ce procédé consiste à considérer les travaux de recherche sur deux plans, ou niveaux logiques, successifs. Le premier niveau est formé par des opérations d'analyse et d'interprétation. Le second est formé par la description de ces opérations. Les travaux effectués au premier niveau étant des opérations de *sens commun*, le chercheur, en accédant à sa propre manière de faire sens, accède à la manière dont les *membres* font sens.

Dans son ouvrage intitulé « *Ethnométhodologie appliquée : éléments de sociologie praxéologique* », Philippe Amiel [2004] rend compte d'un travail de « *retour ethnométhodologique* » [p. 10]. En décrivant les opérations de classement et de codage qu'il effectue pour analyser les données de sa recherche<sup>6</sup>, il montre les procédures de création de sens qu'il met en œuvre : « *Je mets à jour, par l'opération elle-même, les dimensions implicites, allant de soi, de ma lecture des données* » [p. 124]. A l'issue de ce travail, le chercheur a pu modifier la « *clé de classement* » inadéquate, que cette lecture avait induite.

Les recherches exposées dans la thèse sont fondées sur ce procédé de méta analyse. Elles ont consisté en un « retour » sur les résultats des enquêtes socianalytiques, réalisées au premier niveau, et en une succession de « retours », effectués à chaque étape de recherche, portant sur les analyses réalisées à l'étape précédente.

Le dispositif socianalytique constitue une première étape de mise à distance du *sens commun*. On verra en effet que les résultats des enquêtes révèlent le sens implicite que les acteurs attribuent à la situation étudiée mais la manière dont ces significations sont établies ne peut apparaître. C'est au travers d'un travail de méta analyse portant sur les résultats produits, qu'il est possible de mettre en évidence non plus le « sens », mais le mode de « construction du sens ». Le *Modèle méta* proposé dans le cadre de la recherche ajoute donc une étape supplémentaire au processus de « retournement », engagé par le dispositif socianalytique.

---

<sup>6</sup> Il s'agit d'une étude socio-ethnographique portant sur les pratiques d'information – des personnes engagées dans des essais thérapeutiques – dans le cadre de la recherche médicale sur l'être humain.



**L'enfant rêve le monde avant de le comprendre.  
Un enfant a toujours besoin d'un autre pour devenir lui-même.  
Boris Cyrulnik , neuropsychiatre**

## Chapitre II : La présentation du parcours de recherche

---

### II.A - Un parcours de recherche et d'action

#### II.A.1. Un chemin tortueux

Mon engagement dans la recherche s'est réalisé selon un chemin quelque peu « tortueux », dont la cohérence ne s'est pas manifestée à mes yeux au premier abord.

Je suis entrée à l'Université de Paris 8 à l'automne 2003, pour suivre la formation du DESS « Ethnométhodologie et informatique ». Mon objectif initial était d'obtenir un diplôme, en vue d'une reconversion professionnelle dans le domaine de l'action sociale. On verra plus loin (au chapitre « Reprise d'étude », p. 130) que ce projet sera rapidement abandonné, les premiers mois de la formation m'ayant permis de réaliser qu'il ne répondait pas à mes véritables attentes.

Les premières expériences fondatrices de ce parcours, réalisées au cours de la formation, ont été constituées par le stage, effectué en 2004 auprès des sociologues du « Secteur des études locales » de la Ville de Saint-Denis, ainsi que l'enquête sur le thème de « la propreté des espaces publics » à laquelle j'ai participé, réalisée pour le compte de la même structure en 2005<sup>7</sup>. Ces réalisations, véritables expériences de recherche de terrain, ont eu un retentissement essentiel dans ma trajectoire, mais ne m'avaient cependant pas conduite à m'engager dans la poursuite d'études universitaires. Je pensais avoir développé des capacités me permettant de devenir une « praticienne-chercheuse », que je comptais mettre en œuvre dans différents cadres professionnels.

Mon engagement dans une démarche d'élaboration théorique résulte de circonstances quasi fortuites. C'est en élaborant un projet d'intervention artistique dans l'espace public de la ville de Saint-Denis, construit sur la base des conclusions de l'enquête, que j'ai réalisé de premières découvertes. Le fait de m'employer à exprimer les conclusions de l'enquête en termes d'éléments « concrets »,

---

<sup>7</sup> Voir la présentation du parcours ci-dessous (p. 35).

correspondant à la « réalité » vécue, a fait naître de multiples « confusions » que j'ai entrepris d'étudier<sup>8</sup>.

J'ai coutume de décrire cette situation en déclarant que « j'ai trouvé avant d'avoir cherché ».. Plus exactement, cette découverte inattendue me semblait pertinente mais je ne disposais pas de références conceptuelles me permettant de définir en quoi celle-ci consistait. Les développements présentés ci-après, consacrés à la présentation des travaux d'élaboration théorique, montrent la complexité des questions de la *construction du sens* et laissent imaginer que leur appréhension ne pouvait m'être accessible à ce stade.

### **1) Un mélange des genres**

La particularité de mon parcours est d'avoir mené conjointement, sur le « terrain » de mon lieu de résidence – le quartier de la *ZAC Basilique* de Saint-Denis (93) –, des activités de recherche universitaire, des expériences associatives et les activités courantes de la vie quotidienne. Cette situation a constitué ce que j'ai appelé un « mélange des genres » et mon engagement dans la construction d'une « sociologie de l'intérieur » (cf. Partie VI, p. 492).

Ces implications multiples sont à l'origine des pratiques développées au cours de mes recherches, des questions que j'ai formulées, et de mon intérêt pour l'ethnométhodologie et les disciplines qui prennent en compte la dimension banale des activités quotidiennes :

Les théories interactionnistes ont prospéré sur la base d'un état d'esprit qui prend au sérieux les aspects banals de l'existence et ne se contentent pas d'invoquer comme mécanismes explicatifs des forces mystérieuses et invisibles. Cet état d'esprit se développe sans aucun doute chez ceux qui sont continuellement confrontés au détail des choses qu'ils se proposent d'expliquer dans toute leur complexité [Becker, 1985, p. 217]

On verra que les premières étapes de mes travaux ont été guidées par le souci d'établir de quelle manière les choses se « passaient véritablement » dans la vie quotidienne. Sur quoi se fondaient « vraiment » les raisonnements et les sentiments

---

<sup>8</sup>. On verra que celles-ci ont été produites par le changement de « cadre d'interprétation », résultant de cette tentative de « traduction ».

exprimés par les personnes auditées au cours des enquêtes. D'autre part, le compte-rendu de mes recherches étant destiné, non pas à des chercheurs, mais aux personnes auditées, aux personnels des services de la ville de Saint-Denis et aux élus, j'ai dû les formuler dans un langage courant et les justifier selon les critères communs fondant la perception de la « réalité » et de la « vérité ». Ce sont les difficultés rencontrées dans cette entreprise qui ont formé les premiers objets de la recherche.

## **2) Un terrain d'observation au quotidien**

A l'occasion des premières investigations que j'ai menées, au cours du stage effectué durant ma formation, je me suis engagée sur le « terrain » sans disposer de « principes explicatifs » pré-établis. C'était là tout l'art du dispositif de formation mis en œuvre par l'équipe du DESS d'ethnométhodologie, favorisant en premier lieu l'expérience et la confrontation au « réel », avant d'accompagner les étudiants dans un travail d'analyse et de « distanciation réflexive ». Initiée par les exercices proposés dans le cadre de la formation, j'ai appris à faire de mon lieu de vie un terrain permanent d'observation. J'ai porté attention aux situations dans lesquelles « il ne se passe rien », aux détails de l'espace urbain, aux interactions quotidiennes, aux anecdotes infimes et aux banalités échangées dans l'ascenseur<sup>9</sup>.

Pendant de nombreuses années, je ne me suis pas considérée comme une chercheuse mais comme une militante associative préoccupée par la vie sociale de son environnement immédiat. Les premiers pas dans la recherche m'apportaient de nouveaux questionnements, des pistes de réflexion inédites et quelques outils pour aiguïser ma capacité d'observation et d'analyse. C'est dans ce contexte que j'ai initié, avec quelques voisins et amis artistes, un projet destiné à rompre avec les pratiques d'animation de la municipalité et à « redonner l'initiative aux habitants ».

Ce projet débouchera sur deux initiatives majeures de « mélange des genres ». Des journées d'études intitulées : « *Recherche et intervention sociale : où se situe le chercheur, où se cache le citoyen ?* », organisée en avril 2011 en Mairie de Saint-

---

<sup>9</sup> Howard Becker souligne la difficulté des sociologues débutants à « voir ce qui se passe autour d'eux », concluant, après de nombreuses heures passées en un lieu : « il ne s'est pas passé grand chose » cela parce qu'ils ne « reconnaissent pas dans les activités humaines » les « objets conventionnels de la sociologie » [Becker, 1985, p. 214].

Denis. La création, en novembre 2011 d'un séminaire de recherche intitulé : « *Les Fabriques de sociologie : pratiques et modes de production des recherches en situation d'intervention sociale* », initié avec Pascal Nicolas-Le Strat (alors maître de conférence de sociologie à l'Université de Montpellier 3)<sup>10</sup>.

C'est par le biais du travail collectif mené au sein du séminaire des « *Fabriques* », que j'ai pu envisager les expériences associatives en tant qu'« expérimentations sociales » et les inclure plus formellement dans le champ de mes recherches.

### II.A.2. Le schéma du parcours

Le tableau ci-après résume les différentes activités composant le parcours de recherche présenté dans ce chapitre<sup>11</sup>.

La figure indique, sur l'axe central et de bas en haut, les travaux d'enquête ainsi que la succession des étapes d'élaboration théorique. L'axe situé à droite indique les expériences associatives et les réalisations mentionnées ci-dessus. A gauche sont indiqués les projets d'intervention élaborés à partir des résultats des enquêtes (les projets qui n'ont pas été réalisés sont indiqués en pointillé).

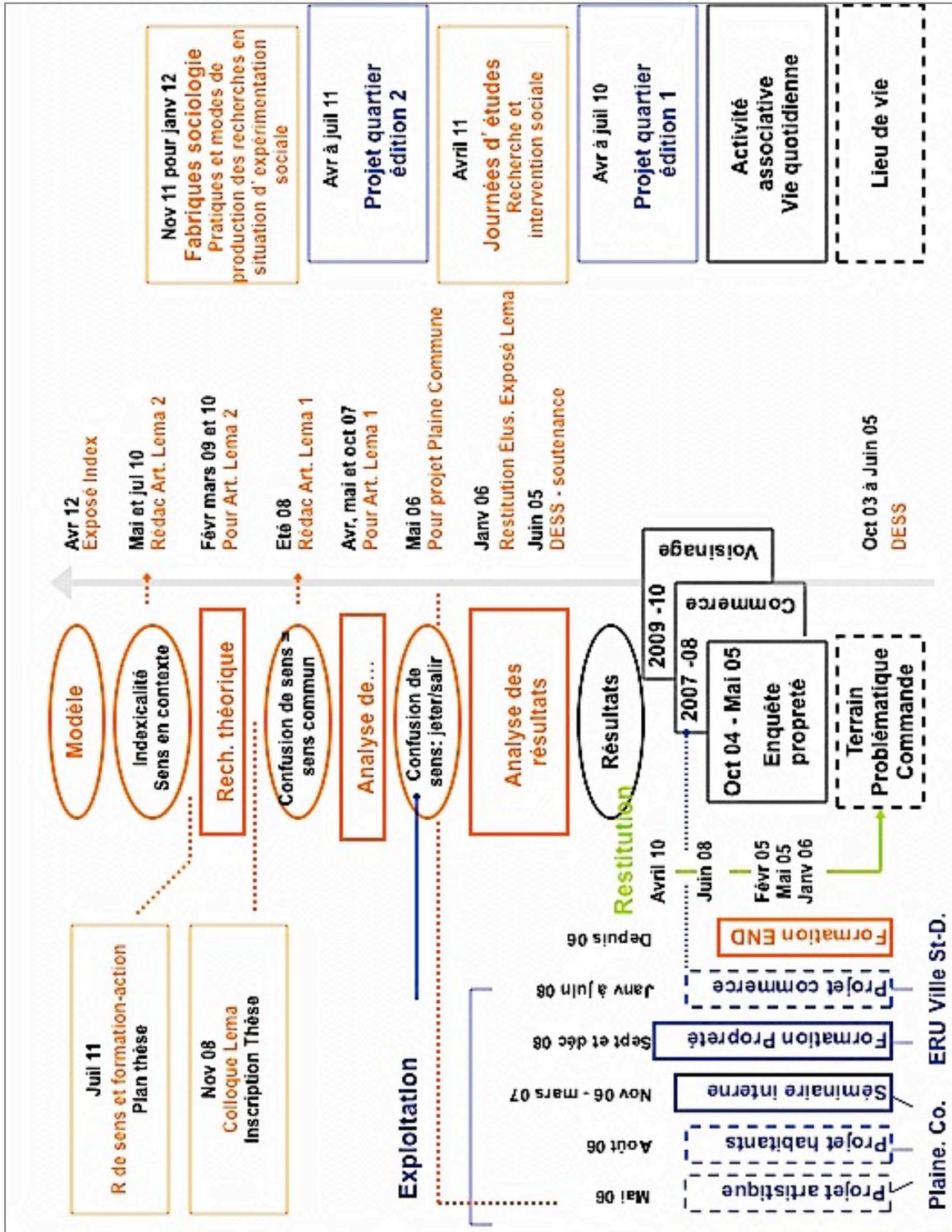
La présentation de ces différentes réalisations sera suivie d'un résumé chronologique (cf. p. 44).

---

<sup>10</sup> Pascal Nicolas-Le Strat est, depuis septembre 2015, professeur au Département des sciences de l'éducation de l'Université Paris 8, au sein du laboratoire Experice.

<sup>11</sup> Ce tableau a été réalisé en février 2013, à l'appui de l'exposé de mes travaux au cours d'un séminaire doctoral du Laboratoire Paragraphe (équipe INDEX - Information et Documents en Contextes), animé par Pierre Quettier. Le but de cette présentation était de réfléchir à la structuration de la thèse, les relations existant entre ces différentes expériences n'étant pas clairement établis.

Figure I-1 : Le schéma du parcours



## II.B - Les étapes du parcours d'élaboration théorique

### II.B.1. La présentation des enquêtes

La première enquête, portant sur le thème de « la propreté des espaces publics », a été réalisée en 2004 pour le compte de la ville de Saint-Denis. Elle a été dirigée par Patrice Ville, socianalyste, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université Paris 8<sup>12</sup>. L'enquête a été menée par des étudiants de Master, dans le cadre d'un dispositif de formation-action initié par Patrice Ville, auquel j'ai collaboré durant le temps de ma formation<sup>13</sup>. Les résultats, ainsi que les conditions de réalisation de l'enquête, sont présentés dans la Partie IV de la thèse (cf. p. 162).

Les travaux de recherche ont été développés, au cours d'une succession d'étapes, formées par des recherches théoriques, deux nouvelles expériences d'enquête, et des expériences d'intervention auprès de Collectivités et d'organismes de formation. Les résultats de l'enquête sur le thème de la « propreté » ont constitué le principal objet de la recherche. La description du *Modèle méta* issu de ces travaux fait l'objet d'un chapitre dans la deuxième partie de la thèse (cf. Partie II - Chapitre II, p. 92).

Les deux enquêtes réalisées ultérieurement ont permis d'expérimenter l'application du *Modèle méta* et de le développer. Celles-ci ont été réalisées dans le cadre du même dispositif de formation-action que celui de la première expérience. L'enquête sur le thème du « Petit commerce » a été réalisée en 2008, pour le compte de deux commerçants de la ville de Saint-Denis. La troisième a été commandée par la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP) et portait sur le thème des « Relations de voisinage ». Elle a été réalisée en 2009, dans un groupe d'immeubles du quartier parisien de la Porte d'Orléans.

---

<sup>12</sup> Patrice Ville a pris sa retraite en septembre 2013.

<sup>13</sup> L'enquête a donné lieu à un contrat passé entre le « Secteur des études locales » de la Ville de Saint-Denis, dirigé par des sociologues, et LEMA (Laboratoire d'Ethnométhodologie Appliquée). Le LEMA regroupait l'équipe des enseignants du DESS d'ethnométhodologie de l'Université Paris 8, ainsi que des étudiants et anciens étudiants.

## II.B.2. Le schéma formant le « terrain » de la recherche

Je présente ici le schéma – nommé « schéma de synthèse » dans le suite du texte – illustrant les résultats de l'enquête sur le thème de « la propreté des espaces publics ». Celui-ci a formé le principal objet des travaux de recherche, dont les sept étapes sont résumées plus bas (cf. p. 36).

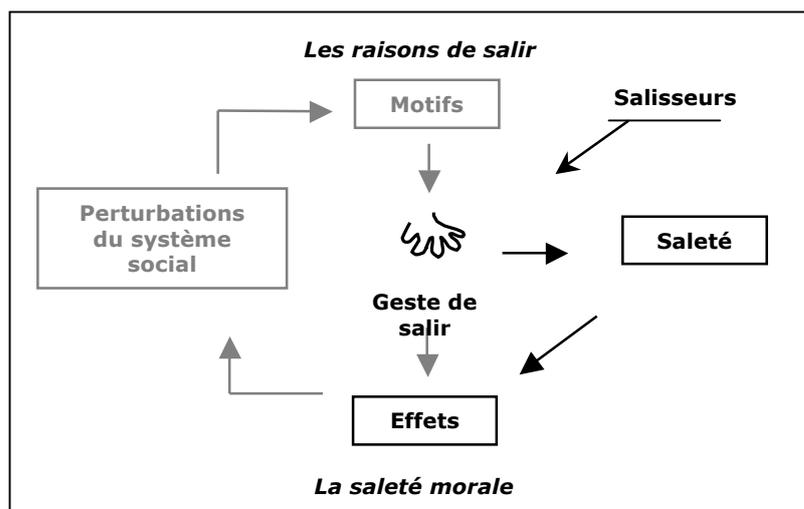


Figure I-2 : Le schéma de synthèse de l'enquête

L'interprétation de ce schéma, telle qu'elle a été exprimée au sein du compte-rendu l'enquête<sup>14</sup>, peut être résumé comme suit [Bodineau, 2010, p. 195]. :

Selon le compte-rendu de l'enquête, le schéma de synthèse illustre l'interprétation suivante du « discours »<sup>15</sup> proféré sur le thème de la *saleté*.

Selon la lecture la plus courante de la situation, la *saleté-physique* résulte des « comportements irrespectueux » de personnes dépourvues d'éducation. Parmi ces *salisseurs* sont cités les sans-abris, les mendiants, et les populations désignées par les termes suivants : « ceux qui arrivent, la précarité, le social ». Ces *non-intégrés* sont considérés, soit comme des *salisseurs* involontaires, victimes de leur situation, soit comme des fauteurs de trouble « non civilisés ».

<sup>14</sup> [Bodineau, 2005, p. 4 et annexe 3-1, p. 64]. Le rapport d'enquête sera désigné dans la suite du texte par « le compte-rendu ». Il est accessible en ligne via :

<https://www.dropbox.com/sh/n3jtgw6kmp2ydf/AAB9Dtcrb7Bv750Nu5AHSwzDa?dl=0>

<sup>15</sup> Au sein du compte-rendu, l'expression : « discours » fait référence à la dernière phase de la synthèse des entretiens.

L'acte des *salisseurs*, le *geste de salir*, est vécu comme une mise en cause des règles collectives, produisant en cela un dérangement important (la *saleté morale*)<sup>16</sup>. Cette lecture constitue le « système de la saleté », représenté par la partie droite du schéma (en noir).

La partie représentée à gauche (en gris), figurant le « système de la crise », traduit une interprétation des éléments plus profonds du discours, moins explicites. Ceux-ci décrivent un univers de *désordre* : une ville en « *crise* », en proie à un *dérèglement*, à des *débordements*, qui évoque une lecture beaucoup plus complexe de la situation.

L'articulation de ces deux « systèmes », au sein d'une « *spirale négative* », s'inspire de l'idée selon laquelle le dérangement, issu de la déstructuration sociale provoquée par « *la crise* », s'exprime à propos de la *saleté*<sup>17</sup>. Selon l'interprétation retenue par les enquêteurs, la *saleté*, perçue comme l'origine des perturbations qui affectent le fonctionnement social local, n'en est que le résultat. Les différentes ruptures qui constituent la *crise de la ville* – rupture identitaire, rupture du lien avec la collectivité, dépréciation de l'espace public – procurent à tous, des *raisons de salir*<sup>18</sup>.

### II.B.3. La présentation des étapes de recherche théorique

#### **1) Etape 1 (janvier, février 2005) – Une analyse sociologique de chercheur-membre**

La première étape est constituée par la réalisation de la synthèse des résultats de l'enquête sur le thème de la « propreté des espaces publics », en vue de leur restitution devant les personnes auditées et les commanditaires, prévue le 17 février 2005. Le travail a consisté à finaliser le « schéma de synthèse » illustrant ces résultats. Cette étape pourrait être considérée comme l'« Etape zéro » du travail d'élaboration théorique, car c'est ce schéma lui-même qui a formé l'objet de la

---

<sup>16</sup> Certaines formulations sont inspirées des propos des entretiens, mais n'en reprennent pas les termes exacts, elles sont indiquées en italique, ainsi que l'ensemble des expressions se rapportant aux résultats de l'enquête. Les citations des entretiens figurent entre guillemets. Ici, la formulation exacte est : « *C'est le geste qui salit* » [Compte-rendu p. 11].

<sup>17</sup> « *Ils règlent un problème en faisant transfert. [...] On est en crise [...]. La déréglementation, le changement de valeurs [font] que les références et l'identité des gens pose problème. [...] Les gens ont l'impression que tout est démonté* » [Entretien Pr.T. - compte-rendu, p. 15].

<sup>18</sup> « *Tout le monde salit - Tout le monde met le bordel* » [Entretien BB. et L. - compte-rendu, p. 17].

recherche théorique. Il s'agit néanmoins de la première expérience de recherche, que j'ai entreprise à titre individuel (les travaux d'enquête et d'analyse antérieurs étant dirigés par Patrice Ville), et la première étape de mon parcours d'« apprentie sociologue ».

A l'issue de ces travaux et la rédaction du compte-rendu de l'enquête [Bodineau, 2005], je n'étais pas parvenue à établir les raisonnements par lesquels celui-ci avait été construit. Cette « énigme » ne sera résolue qu'à l'issue de la quatrième étape de travaux.

L'Etape 1 est présentée en détail dans la Partie IV de la thèse [cf. Chapitre II, p. 184].

## **2) Etape 2 (novembre, décembre 2005) – Les premiers pas vers la problématisation du sens**

La seconde étape a été réalisée en vue de la préparation d'une séance de restitution des résultats prévue en janvier 2006, en présence des élus membres du comité de pilotage de l'enquête et du Maire de la Ville de Saint-Denis. Les travaux ont consisté à étudier les significations exprimées par le schéma de synthèse de l'enquête, ainsi qu'à la formulation des résultats selon six « clés de lecture ».

Cette étape ne m'avait pas semblé apporter d'avancée significative mais son examen, réalisé dans le cadre des travaux de rédaction de la thèse, a permis de montrer que celle-ci avait largement posé les bases de l'étape ultérieure. J'ai en effet mis en lumière le caractère abstrait (ou métaphorique) des arguments avancés, au sujet des « raisons de salir » et au sujet des sentiments de « malaise » ressentis<sup>19</sup>. En m'intéressant à la manière dont les significations apparaissent dans le cadre de la vie quotidienne, au travers de la perception de « signes tangibles » (à l'aide de mes propres observations), j'ai modifié l'angle de vue (ou « cadre d'interprétation) selon lequel j'examinais le schéma de synthèse. Ce changement, dont je ne pouvais prendre conscience, est à l'origine des « confusions » apparues au sein des travaux ultérieurs. On peut considérer cette étape comme le premier degré de

---

<sup>19</sup> Voir le schéma de synthèse de l'enquête (Figure I-2, p. 36).

« problématisation du sens » et de la prise de distance vis-à-vis de la posture de *membre*.

L'Étape 2 est présentée en détail dans la Partie IV de la thèse [cf. Chapitre III, p. 214].

### **3) Étape 3 (avril, mai 2006) – La mise en cause du sens allant de soi**

Il s'agit de l'étape décisive au cours de laquelle les premières découvertes significatives ont été réalisées. Cette étape a formé les circonstances fortuites, telles que je les qualifiais plus haut (cf. p. 31), qui ont fortement induit mon engagement dans une démarche d'élaboration théorique.

C'est à ce stade que la « confusion », existant entre le sens exprimé par les mots du langage courant et les « choses » qu'ils désignent, a été mise en évidence. Il est en effet apparu que le sens des mots « saleté » et « salir », composant le schéma de synthèse, étaient en quelque sorte confondus avec le sens des mots « détrités » et « jeter ». Les derniers désignent des objets et des actions tandis que les premiers, contrairement à la perception de *sens commun*, désignent des significations, soit « objet qui n'est pas à sa place » et « jeter ailleurs que là où il faut.

C'est également à ce stade que le schéma, qui deviendra l'« échelle théorique de référence » du *Modèle méta*, fondée sur la théorie des types logiques, a été élaboré<sup>20</sup>.

A l'issue de cette étape, j'ai considéré que la « confusion de sens » constituait une erreur d'interprétation dont je ne parvenais pas à expliquer la nature, ni l'origine. Ces travaux ont toutefois permis d'avancer une nouvelle interprétation des résultats de l'enquête et de résoudre les points qui restaient mal établis.

Le contexte de ces travaux a été formé par l'élaboration d'un projet d'intervention, que je souhaitais proposer aux élus de la ville de Saint-Denis et de la Communauté d'agglomération *Plaine Commune*. Mon objectif était de traduire « l'univers métaphorique de la saleté » dans l'espace de la ville, en y inscrivant des « signes porteurs de sens » par le biais d'interventions artistiques. Ce projet n'aboutira pas mais débouchera néanmoins sur la commande d'une mission, en vue de l'organisation d'un séminaire (cf. ci-après).

---

<sup>20</sup> Voir les développements théoriques présentés plus loin (Partie II, p. 98).

L'Étape 3 est présentée en détail dans la Partie IV de la thèse [cf. Chapitre VI, p. 292].

#### **4) Étape 4 (avril, mai et octobre 2007) – L'approche de la question de la construction du sens**

Motivée par la rédaction d'un article, destiné à rendre compte de ces découvertes, l'objet principal de cette étape de recherche était de déterminer la nature de la « confusion de sens ». Il s'agissait d'expliquer en quoi le *sens commun* permet de « croire » que l'on « parle d'objets », alors que l'on « parle de leur sens ».

Ces travaux ont permis d'établir le mode de construction du schéma de synthèse<sup>21</sup> et de révéler la « confusion » que réalise le *sens commun*, en négligeant les niveaux logiques correspondant respectivement aux « choses », et au récit *portant sur ces choses* (situé niveau méta). Le récit ne décrit pas la « réalité » mais les raisonnements *tenus sur* la « réalité ». La validité du schéma de synthèse devait donc être fondée sur sa capacité à représenter le « discours » et non pas sur sa capacité à décrire la « réalité » des activités de la vie quotidienne.

Les travaux ont également montré que les énoncés métaphoriques, contenus dans le schéma de synthèse (et plus généralement dans les descriptions sociologiques), sont pertinents en tant que description des significations attribuées à une situation. Mais que ceux-ci ne peuvent prétendre décrire les « raisons d'agir » des acteurs, sans le recours préalable à une « traduction », établissant la signification attribuées aux « choses » dans le cadre de la « vraie vie »<sup>22</sup>.

L'Étape 4 est présentée en détail dans la Partie V de la thèse [cf. Chapitre I, p. 349].

---

<sup>21</sup> Le raisonnement fondant la construction du schéma de synthèse présentait une « énigme », car la configuration des esquisses préparatoires ne semblait pas en cohérence avec la configuration du schéma abouti, alors que la dernière devait, en toute logique, découler des premières. Il est apparu, en fait, que le « geste de salir », d'abord entendu selon le sens figuré de : « geste producteur de désordre », avait ensuite reçu, de manière fortuite, la signification usuelle de « geste de jeter » (selon la formulation simplifiée que l'on peut adopter à ce stade). C'est donc par la réalisation de la « confusion de sens » elle-même, que le schéma de synthèse avait été construit (comme cela sera établi au cours de l'Étape 6).

<sup>22</sup> Cette « traduction » a porté sur les « clés de lecture » définies au cours de l'Étape 2 (cf. p. 370).

**5) Etape 5 (avril à juin 2008 – L'ébauche d'une modélisation)**

Au cours de la réalisation de la seconde enquête, portant sur le thème du « petit commerce », s'est posé la question de savoir si les analyses relatives au « discours sur la propreté » pouvaient s'appliquer à ce nouveau « discours ». La réponse fut positive. Cette étape a donc constitué une avancée notable, en confirmant les premiers résultats des travaux et en ouvrant la possibilité d'envisager leur modélisation. La première ébauche du *Modèle méta* a été élaborée à cette occasion.

L'Etape 5 est présentée en détail dans la Partie V de la thèse [cf. Chapitre II, p. 380].

**6) Etape 6 (février, mars 2010) – Le dépassement du sens commun**

Motivée par la rédaction d'un second article [Bodineau, 2010], cette étape avait pour principal objectif de poursuivre la théorisation des travaux, en recourant en particulier au concept d'*indexicalité*, concept majeur de la théorie ethnométhodologique de la *construction du sens*.

Au début de l'année 2009, cette étape a fait l'objet d'une première phase de travail (Etape 6.0) qui n'a pas été très fructueuse, en regard des objectifs fixés, mais qui a néanmoins développé une analyse portant sur l'approche de la question de la « propreté » par les Collectivités locales.

Au contraire, la seconde phase intervenue en 2010 a constitué une avancée notable sur le plan de l'élaboration théorique des travaux et sur le plan de la construction du *Modèle méta*. Elle a permis de poursuivre les recherches relatives au « statut » théorique des interprétations du « problème de la saleté », élaborées aux différents stades des travaux. C'est-à-dire l'interprétation fournie par le schéma de synthèse, et celle issue de l'analyse du schéma. La première forme une description sociologique de *membre*, réalisée par des chercheurs-*membres*. La seconde constitue une description méta. Elle informe de la manière dont les *membres* appréhendent le sens des expressions du langage courant et dont ils perçoivent la « réalité ». Cette interprétation n'a pas davantage de valeur de vérité que la première. Elle décrit le

*monde de la vie*<sup>23</sup>, depuis l'« extérieur » de ce *monde*, et appartient à un autre « ordre de réalité » qui relève, lui, du *monde du raisonnement scientifique*.

Les travaux ont montré également que, dans le cadre du *sens commun*, la distinction entre « chose » et « sens » n'a pas lieu d'être. Les objets du *monde de la vie* sont des « objets définis » qui apparaissent au sein de contextes spécifiques, déterminant leur sens. Les objets, faits de pure « matière », sont des abstractions qui n'existent pas dans le *monde de la vie*.

Cette étape représente l'aboutissement du cheminement qui, au gré de la succession des étapes de travail, progresse dans les degrés de mise à distance du *sens commun* et de la conception de la « réalité » qui le caractérise.

La première phase (Etape 6.0) et la seconde (Etape 6) sont présentées en détail dans la Partie V de la thèse [cf. Chapitre III, p. 412 ; et Chapitre V, p. 456].

### **7) Etape 7 (avril 2012) – L'aboutissement du Modèle méta**

Cette dernière étape a permis d'achever la construction du *Modèle méta*, tel qu'il sera présenté dans la seconde partie de la thèse<sup>24</sup>. Les travaux relatifs à la « schématisation des niveaux logiques », présentés également dans cette seconde partie ont été réalisés au cours de cette dernière étape de recherche.

L'Etape 7 est présentée en détail dans la Partie V de la thèse [cf. Chapitre V, p. 480].

## **II.C - Le mélange des genres ou la construction d'une sociologie de l'intérieur**

### **1) Les expérimentations sociales**

° La réalisation d'une opération associative portée par les habitants du quartier *Basilique* de la ville de Saint-Denis (93) - (2010 et 2011). Intitulée *Dédaldilo*, celle-ci avait pour objectif de mobiliser les capacités d'initiative des habitants, et

---

<sup>23</sup> [Schütz, 2010-c].

<sup>24</sup> Voir Partie II, (p. 92).

d'interroger les modes d'intervention des acteurs institutionnels. Celle-ci est présentée dans la Partie VI de la thèse [cf. Chapitre I, p. 496]

° L'organisation de deux journées d'étude sur le thème : « Recherche et intervention sociale » (avril 2011). Tenues en Mairie de Saint-Denis, celles-ci ont réuni des chercheurs de l'université de Paris 8, des acteurs professionnels et des militants associatifs. Cette manifestation est présentée dans la Partie VI de la thèse [cf. Chapitre I, p. 502].

### **2) Le séminaire des « Fabriques de sociologie »**

° La création d'un séminaire de recherche intitulé : « *Les fabriques de sociologie : pratiques et mode de "production" des recherches en situation d'expérimentation sociale* », en collaboration avec Pascal Nicolas-Le Strat, à cette période maître de conférences en sciences politiques à l'Université Montpellier 3, et professeur en sciences de l'éducation à l'Université Paris 8 depuis septembre 2015. Le projet a été retenu dans le cadre de l'appel à projet de l'année 2011 de la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord. Les activités du séminaire sont présentées dans la Partie VI de la thèse [cf. Chapitre I, p. 506].

La première séance du séminaire a eu lieu en janvier 2012. Depuis novembre 2014, trois séances sont organisées annuellement dans les locaux de l'Université Paris 8)<sup>25</sup>.

### **3) Les projets professionnels**

° L'élaboration d'un atelier de formation à l'entretien non-directif, destiné à des chercheurs et des professionnels (2006). La formation a été dispensée à plusieurs reprises, depuis l'année 2006, dans le cadre du service de la formation permanente de l'université de Paris 8.

° L'élaboration d'un projet artistique destiné à restituer les résultats de l'enquête sur le thème de la « propreté », sous forme d'intervention dans l'espace public (Mai 2006). Ce projet n'a pas été réalisé.

---

<sup>25</sup> Le détail des premières séances est indiqué à la fin du résumé chronologique (situé p. 44).

° L'élaboration d'un projet d'intervention auprès de groupes d'habitants sur le thème de la « propreté » (Août 2006). Préparé en relation avec les services chargés de la Propreté et les de la communication de la communauté d'agglomération *Plaine Commune* (service chargé de la Propreté, et service chargé de la communication). Ce projet n'a finalement pas été retenu.

° La réalisation d'une mission effectuée au sein du service de la Propreté de la communauté d'agglomération *Plaine Commune*, destinée à l'organisation d'un séminaire interne sur le thème de la « propreté des espaces publics ». La mission s'est déroulée de novembre 2006 à mars 2007. La journée, intitulée « La propreté des espaces publics, vivre en société, construire l'espace commun » s'est tenue le 30 mars 2007. Le projet est présenté succinctement dans la Partie IV de la thèse (cf. VI.E - p. 340).

° La création et l'animation d'un module de formation sur le thème de la « propreté » (septembre et décembre 2008) destiné à des professionnels des organismes de logement social, pour le compte de l'ERU (Ecole de la Rénovation Urbaine – Aubervilliers – 93).

#### **4) Les ateliers « CréaTIC » : ateliers de formation par la recherche-crédation**

° La conception et l'animations d'ateliers destinés à des étudiants du Master EFIS (Education, formation, intervention sociale)<sup>26</sup> du département des sciences de l'éducation de l'Université de Paris 8, dans le cadre du poste d'ATER (Attaché temporaire d'enseignement et de recherche), que j'ai occupé durant les deux années universitaires 2013-2015. J'ai collaboré aux deux éditions suivantes de l'atelier, entant qu'intervenante professionnelle.

## **II.D - Le résumé chronologique**

° **DESS Ethnométhodologie** à l'Université de Paris 8 - octobre 2003 à juin 2005.

Stage auprès du « Secteur des Etudes locales » de la Ville de Saint-Denis : recherche sur le thème de « La propreté des espaces publics » - avril à juin 2004.

---

<sup>26</sup> Aujourd'hui : Master « Sciences de l'éducation », parcours : « Education tout au long de la vie ».

---

° **Enquête 1** : « La propreté des espaces publics à Saint-Denis » - octobre 2004 à mai 2005.

- Session de formation des étudiants : octobre 2004 et janvier 2005 – Réalisation des entretiens : novembre et décembre 2004.
- Restitution : 17 février, mars et mai 2005 - exposé devant les personnes auditées et les commanditaires.
- Rapport d'étude : rédaction avril 2005, rendu en mai 2005.

° **Etape de recherche 1** : février 2005

Synthèse des analyses des entretiens – Elaboration du schéma de synthèse de l'enquête.

° **Etape de recherche 2** : novembre 2005 à janvier 2006.

Etude des résultats de l'enquête – Préparation d'une restitution devant les élus de la ville de Saint-Denis.

° **Projet d'intervention** : janvier à mars 2006.

Projet d'intervention artistique proposé à la communauté d'agglomération *Plaine Commune* : élaboration du contenu avec un plasticien (projet non retenu).

° **Etape de recherche 3** : avril à mai 2006 – Les premières découvertes.

- Etude des résultats de l'enquête pour les besoins de la rédaction du projet d'intervention artistique.
- Rédaction d'un article (pour le revue *Saint-Denis au fur et à mesure*) [Bodineau, 2006], paru en septembre.

° **Projets d'intervention** : juin 2006 à mai 2007.

- Elaboration d'un projet d'intervention auprès des habitants, en collaboration avec les services de *Plaine Commune* : juin et août 2006 (projet non retenu).
- Commande de l'organisation d'un séminaire sur le thème de la « propreté des espaces publics » - Mission au sein des services de *Plaine Commune* : novembre 2006 à avril 2007.

° **Etape de recherche 4** : avril et mai, puis octobre 2007 – l'engagement dans une démarche théorique :

Etude des travaux réalisés au cours des étapes antérieures, à l'occasion de la rédaction d'un article (pour la revue *Les cahiers d'ethnométhodologie*) [Bodineau, 2009]. Les dernières phases de rédaction ont eu lieu durant l'été 2008.

° **Enquête 2** : « Le petit commerce à Saint-Denis » - décembre 2007 à juin 2008

et **Étape de recherche 5** : les premiers pas de l'élaboration du *Modèle méta*.

- Session de formation des étudiants : décembre 2007 et mars 2008 – Réalisation des entretiens : janvier à mars 2004.

- Synthèse des analyses des entretiens : mars à juin 2008.

- Restitution : juin 2008 - exposé devant les personnes auditées et les commanditaires.

° **Projets d'intervention** : année 2008.

- Création d'une entreprise en nom personnel (*Sur Mesure*) : avril 2008.

- Elaboration d'une manifestation, « Les 24 heures gourmandes » en collaboration avec des commerçants, prévue dans le cadre de la fête annuelle de la Ville de Saint-Denis – préparation au cours du premier semestre, rédaction en juin (projet non réalisé).

- Elaboration d'un module de formation sur le thème de la « propreté des espaces publics » pour le compte de l'ERU (Ecole de la rénovation urbaine) – Elaboration au cours du premier semestre 2008 – Une session de formation en septembre et une en décembre.

° **Participation à l'organisation d'un colloque** à l'Université Paris 8 : septembre à novembre 2008.

Colloque « Contributions Ethnométhodologiques à la science de l'Information-Communication » - Communication de mes travaux.

° **Inscription en thèse** sous la direction de Patrice Ville : novembre 2008.

° **Étape de recherche 6.0** : février et mars 2009.

Première phase de l'étape de recherche 6.

° **Enquête 3** : « Les relations de voisinage » (Paris, quartier de la Porte d'Orléans) – octobre 2009 à avril 2010.

- Session de formation des étudiants : octobre et décembre 2009.

- Synthèse des analyses des entretiens : premier trimestre 2010.